

Théâtre en mouvement / « Le neveu de Rameau » au Saint-Louis

CONVERSATION A FLEURETS MOUCHETÉS

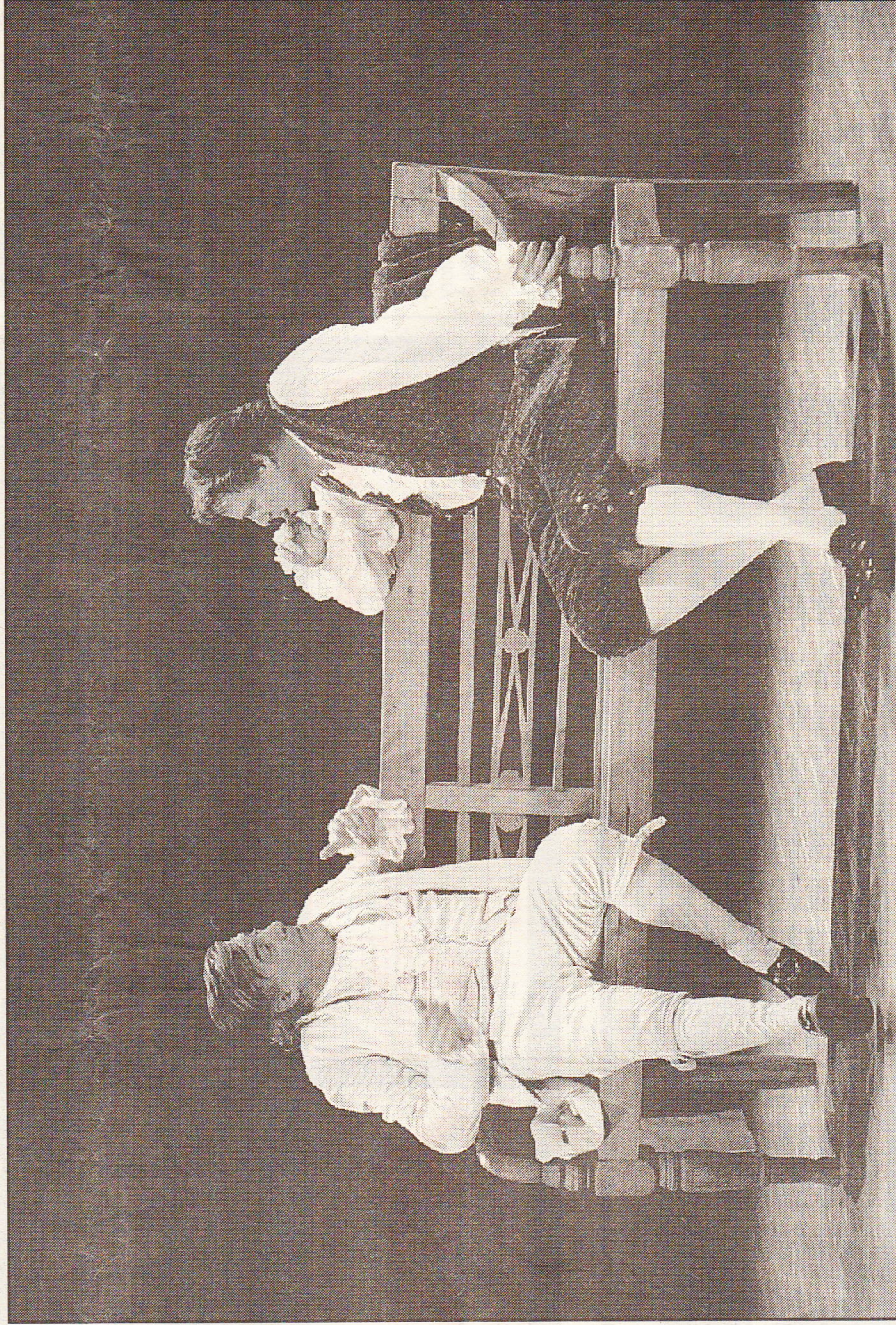
■ L'œuvre de Diderot a été jouée hier soir sur la scène du Saint-Louis par la Compagnie du « Théâtre 7 ». *Badinage cynique et subtil.*

Il a fallu à Daniel Besse une incroyable audace et le goût prononcé de la difficulté pour oser mettre en scène « Le neveu de Rameau » de Diderot, à une époque où le théâtre et le public se nourrissent plus volontiers d'œuvres souvent insoucieuses de forme et parfois même de fond. Le dialogue affûté entre « Lui », c'est-à-dire Jean-François Rameau, parasite cultivé, fou de musique et théoricien de l'amoral et « Moi », le philosophe, bâtisseur de connaissances et pourfendeur du vice, n'a point besoin d'artifices pour donner corps, intérêt et lumière à une rhétorique vivante.

Dans un environnement à la sobriété monacale, avec un banc de bois pour tout décor, deux hommes devisent en un face-à-face étincelant de vivacité, moins absent qu'on ne pourrait le redouter, où s'affrontent des notions paradoxales : celle d'une éthique personnelle mise au service du bien général et du bonheur prônée par le penseur opposée au libertinage éhonté hautement revendiqué par le dépravé.

Performance d'acteurs

La distance entre des êtres de consistance aussi dissemblable n'est pourtant pas si grande et le contraste des attitudes donne du grain à moudre à chacun de ces esprits tendus vers les extrêmes. Quand il prêche le mépris des convenances et l'appétit de vivre et de profiter dans le plus grand désordre, le cynique ne traduit-il pas d'une manière caricaturale les



Daniel Besse et Michel Boy ont offert un badinage cynique et subtil. (Photo Laurent Pascal, Pyrénées Presse)

préoccupations profondes du sage sur la morale sociale et le sens des engagements humains? Cet ennemi déclaré de la vertu, que des plumes éclairées ont réduit à un « mélange de hauteur et de bassesse, de bon sens et de déraison », sait aussi porter un regard critique sur le monde alen-

tour. Au détour d'une confidence, il ne manque pas, en effet, une occasion de se gausser des mœurs intellectuelles parisiennes, pètries de faux-semblant et d'af-fectation. Les saillies de son esprit ne l'épargnent guère non plus et on l'entend, parfois, moquer ses propres agissements, comme

dialectique supposée abstraite, voire hermétique. Une authentique performance que les cent-cin-quante spectateurs, réunis hier soir au théâtre Saint-Louis dans le cadre du Festival de Pau, ont longuement applaudie.

■ Renée Mourgues